

Les funérailles de ce jeune et infortuné savant furent dignes des hautes espérances qu'il avait données. Tous les professeurs de l'Ecole de médecine, les majors et les médecins de la Pitié et de la Charité, une foule considérable d'étudiants accompagnaient le cercueil de cet élève et de cet ami qu'ils considéraient déjà comme un maître. On proclamait bien haut que jamais, depuis Bichat, tant de science et de divination ne s'étaient rencontrées dans un être aussi jeune.

Sa supériorité était de celles dont l'évidence épargne à celui qui en est doué les rescifs de la jalousie. Aussi fut-il regretté aussi fort qu'il avait été apprécié et aimé, et chacun pleurait ce trésor d'avenir emporté dans les plis d'un suaire.

XII.

Lettre de Florimond de Larnac à Raoul d'Olivais.

Château de Larnac, par Uzès (Gard), le 5 octobre 1847.

« Je saisis pour tracer ces lignes un de ces rares moments où le mal affreux qui me dévore me laisse un peu de cesse et de relâche. Je sens trop que mes jours sont comptés, et que cette saison qui fait cheir les feuilles me verra tomber aussi. A toi donc, mon meilleur ami, mes dernières confidences.

« Par ta famille et par la mienne, tu connais l'horrible et mystérieux supplice auquel je suis livré. Mon être s'en va, émietté chaque jour dans d'effroyables souffrances. Tu en as contemplé les débuts ; depuis mon départ de Paris, elles n'ont fait que s'accroître jusqu'à ce degré qui fait implorer la mort comme une délivrance. J'en suis là.

« C'est pourtant depuis cette déplorable scène du cimetière Montparnasse que je ressens les atteintes de ce mal insondable que nul médecin ne devine et ne peut dompter. C'est depuis.... Pauvre et malheureux jeune homme ! C'est sa mort, sans doute,